

AVRIL 1927



ECHO  
DE  
**Barbentane-en-Provence**

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie *BONNE PRESSE DU MIDI* — Vaison (Vse)

## Echo de Barbentane-en-Provence

Merci, chers et bien-aimés Paroissiens, et vous aussi, amis de Barbentane qui pendant un an déjà, avez fait un bon accueil à notre cher Echo, et qui même l'attendiez avec impatience. Quel encouragement pour nous ! Vous a-t-il fait du bien ? Dieu soit béni ! car, disait quelqu'un avec raison : « une bonne pensée propagée est un ange qui s'en va au nom et au profit de celui qui l'envoie, faire du bien partout où elle a mission de pénétrer ». Eh bien, laissez-le encore venir, le cher Echo, il vous distribuera chaque mois un petit trésor de joie, de paix et de bonheur. Maintenant, si j'osais, je vous dirais : ne soyez pas égoïstes, faites-vous apôtres, faites-le connaître autour de vous, c'est si doux de faire du bien autour de soi, d'apporter un peu de bonheur dans le cœur de ceux que l'on aime ! oui, tout pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Votre Curé.*

### AVIS

L'abonnement à « *l'Echo* » prend fin en Avril. Nous demandons à tous nos abonnés de bien vouloir renouveler leur abonnement qui, malgré la hausse considérable du papier, reste fixé à 5 francs

### L'AMICALE DES ÉCOLES LIBRES

*L'Ecole Unique* est la grande pensée du régime, la plus perfide et la plus dangereuse aussi. Dès 1920, M. Herriot menait le combat en sa faveur. On se souvient qu'elle occupa une place de choix dans la déclaration ministérielle par laquelle le Cartel, en Juin 1924, prit officiellement possession de l'Etat.

Depuis, le fait que M. Poincaré, en constituant un cabinet d'Union Nationale, au moins d'intention, ait pourvu M. Herriot du ministère de l'Instruction Publique, montre assez que l'école unique garde encore des partisans de choix dans les conseils du gouvernement.

C'est pour se protéger, en faisant bloc, contre les redoutables éventualités de l'École Unique, que les catholiques ont lancé, dans toute la France, l'immense mouvement des Amicales de l'École Libre, mouvement de défense et de sympathie qui compte, à l'heure actuelle, tout près de 500.000 adhérents.

En face de l'École laïque, le maintien de l'École Libre est pour la France catholique une question de vie ou de mort.

Nous connaissons parfaitement les sentiments de stricte neutralité ou même religieuse, les idées sociales et morales absolument saines de nombres d'instituteurs et d'institutrices laïques : mais il n'en reste pas moins vrai que :

1°) sur 120.000 instituteurs laïques, il y en a environ 80.000 affiliés officiellement à la C. G. T., socialiste et 15.000 à la C. G. T., unitaire de Moscou où communisme (1), ce qui ne donne plus qu'un petit nombre de 20 à 25.000 instituteurs laïques ayant à peu près gardé les idées sociales modérées d'autrefois, soit 1 sur 6.

Que 2°) M. Flaissières, sénateur, maire de Marseille, pouvait écrire, le 30 Mars 1907, dans le *Petit Provençal* : « Il faut que tous nos enfants apprennent sur les bancs des Ecoles qu'ils fréquentent que le dogme religieux est anéanti par la vérité scientifique, qu'il est une offense à la raison humaine... »

Que 3°) Camille Pelletan, un des fondateurs de la République, écrivait aussi dans le *Petit Provençal* du 3 mars 1913 : « En créant nos écoles laïques, la République a essayé de sauver nos enfants des griffes de l'Eglise ».

Que 4°) M. Maurice Charny, de la « Défense laïque » a écrit récemment dans cette feuille (n° de Juin 1926) : « L'école laïque habitue les enfants à se passer des secours de la religion ».

Que 5°) M. Vial Mazel, un des principaux organisateurs des Semaines de défense laïques, disait à l'ouverture de la Semaine de défense laïque de 1926, le 7 avril : « La laïcité, c'est la lutte contre tous les dogmes ».

Que 6°) Viviani disait, le 4 octobre 1904, dans l'*Humanité*, que la neutralité de l'école laïque « fut un mensonge nécessaire... une chimère... un expédient... un prétexte ».

Que 4°) M. Aulard, un des grands maîtres de la laïcité, écrivait lui-même dans le *Matin* du 14 septembre 1908, que la neutralité scolaire est impossible : « Je suis d'avis qu'il ne faut plus recommander aux instituteurs cette chose impraticable ou indéfinissable qu'on nomme la neutralité scolaire... Ne parlons plus de neutralité scolaire ».

Etc. Etc.

Que veut-on de plus ?

Comment, devant de tels faits, de tels aveux les catholiques pourraient-ils faire confiance à un enseignement qui, dans son essence, va à l'encontre de leurs croyances les plus chères et ne s'organiseraient-ils pas pour conserver, coûte que coûte, des écoles où ils savent que se corrobore, se perfectionne et s'achève l'enseignement reçu par l'enfant au foyer de famille.

Voilà, en substance, ce que, le dimanche 13 février, vint nous dire M le Chanoine Dayan, directeur diocésain de l'Enseignement Libre, en nous demandant de constituer comme l'ont déjà fait la

---

(1) L'affiliation de 80.000 instituteurs à la C. G. T., socialiste est du 6 Août 1925, celle de 15.000 autres instituteurs est reconnue par M. Charny dans la « Défense laïque » de Juin 1926.

plupart des paroisses du diocèse, nos Amicales des Ecoles Libres. Deux réunions eurent lieu, dans ce but, à l'Ecole des Filles et à celle des Garçons. On y forma le bureau des deux Amicales, dont voici la composition :

### AMICALE DE L'ECOLE DES FILLES

Présidente : Mlle M. Chabert.  
Vice-Présidente : Mme Auguste Issartel, Mme Mollard.  
Trésorière : Mlle M. L. Laurent.  
Trésorière-Adjointe : Mlle A. Peyric.  
Secrétaire : Mlle M. Giraud.  
Secrétaire-Adjointe : Mlle Verray.

### AMICALE DE L'ÉCOLE DES GARÇONS

Président : M. Cyprien Joubert.  
Vices-Présidents : M. Claude Bertrand ; M. Antonin Mouiren.  
Trésoriers : M. L. Bruyère ; M. J. Fontaine.  
Secrétaire : M. L. Sérignan ; M. Ch. Gautier.

De nombreuses adhésions ont déjà été données ; de nombreuses, nous l'espérons, suivront. Nous croyons utile d'ajouter qu'aucune cotisation n'est de rigueur.

Les quêtes faites, le 13 Février à l'église par M. le Chanoine Dayan au profit de nos Ecoles ont atteint la jolie somme de 1.293 fr. 95.

### BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

La saison d'hiver avec ses longues veillées propices aux lectures est achevée. On lit moins pendant l'été. Disons, tout de même, que la Bibliothèque reste ouverte, le dimanche, après toutes les messes et qu'elle vient de s'enrichir de quelques nouveautés au nombre desquelles le dernier roman de Pierre Benoit « *Le Roi Lépreux* » qui obtient un si vif succès.

Nous serions obligés aux personnes qui depuis de longues semaines détiennent « *les Lauriers Coupés* » du P. Lhande et « *Charles de Foucault* » de bien vouloir les remettre sans retard à la Bibliothèque.

### LE CERCLE ST-JEAN BAPTISTE...

adresse ses remerciements aux Membres Honoraires qui ont répondu avec tant d'amabilité et de générosité à son appel. Leur carte de Membre Honoraire leur sera adressée à une date qui ne saurait tarder.

## SOIGNEZ-VOUS A TEMPS

### I. — La Tuberculose (suite)

De l'aveu des plus optimistes statisticiens, la tuberculose fait en France, et partout, d'effroyables ravages. Il faut considérer, en effet, que chez nous, elle tue, par an, à peu près 100.000 sujets. Mais, comme le mal opère lentement et qu'au lieu de tuer en quelques heures, il met des mois des années à accomplir son œuvre destructive, on ne se rend pas compte de son horreur avec cette intensité ni cette acuité dans la terreur que nous causent les maladies épidémiques à évolution foudroyante. Mais, tout de même, à sa façon sournoise, il décime nos populations, et ses victimes sont, neuf fois sur dix, des jeunes gens.

Nous savons, actuellement, de connaissance sûre, que cet effroyable fléau n'est pas à proprement parler héréditaire. L'enfant né de parents tuberculeux n'apporte pas le microbe en lui. Mais il est, évidemment, exposé à être contaminé, après sa naissance, par les parents tuberculeux. L'enfant n'a pas apporté en naissant, le germe, mais il le trouve à foison dans le logement et il l'absorbe. C'est ce qui explique que tant d'enfants de tuberculeux le deviennent à leur tour et c'est ce qui faisait croire à l'hérédité de la tuberculose.

Comment se fait la contagion ? C'est un point sur lequel on a beaucoup discuté. On peut respirer le microbe, on peut l'avalier. Les crachats des tuberculeux une fois secs, les bacilles qu'ils renferment se répandent dans l'atmosphère. Cependant ils n'y restent pas longtemps vivants : ils sont détruits par l'air et par le soleil. C'est la raison pour laquelle on recommande si vivement de bien faire aérer les chambres des malades et même celles des bien portants et de coucher avec les fenêtres entr'ouvertes. La contamination par l'air extérieur, chargé de bacilles, est donc relativement rare.

Mais ce qui est particulièrement dangereux pour ceux qui se trouvent ou qui vivent continuellement dans l'entourage du malade, ce sont les parcelles de mucosité, souvent imperceptibles, de la bouche, du poumon ou du nez, ce sont les gouttelettes des expectorations du malade sur tout ce qui l'entoure (vêtements, livres, couvertures, meubles, objets divers) quand il est secoué par les efforts de la toux ou quand il parle. Car dans ces éléments le microbe existe en abondance, bien vivant et très virulent et s'il pénètre dans les poumons il s'y établit sans difficulté.

Nous pouvons enfin absorber le bacille, soit en consommant des aliments préparés et contaminés, ainsi que nous venons de l'indiquer, par une personne tuberculeuse, soit en absorbant du lait d'animaux atteints par la terrible maladie.

(à suivre).

## CONSEIL DE RÉVISION

### CLASSE 1927

Voici les résultats pour nos conscrits de Barbentane :

Bourges Cyprien, ajourné.  
Crouzet Charles-Antoine, service auxiliaire.  
Crouzet Marcel-Joseph, bon.  
Fray Anselme, bon.  
Mus Jean-Baptiste, bon.  
Pitras Louis-Marcel, ajourné.  
Piumeau Fernand-Marius service auxiliaire  
Sauvant Jean-Baptiste exempté.  
Veray François-Raymond, bon.  
Aubert Georges-Alfred, ajourné.  
Chauvet François Marius, ajourné.  
Cœur Jean Roger, ajourné.  
Georget Paul-Philoxène, bon.  
Ginoux Louis-Hilarion, bon.  
Lunain Joseph, bon  
Lunain Pierre, bon.  
Mison Louis-Henri, bon  
Petit Jean-Baptiste, bon.  
Peyrol Clément-Ernest, exempté.  
Sauron Henri-Marius, ajourné.  
Sérignan François-Antoine, bon.

Nous serons heureux de publier, quand le moment sera venu, les affectations de nos futurs soldats et de leur assurer le service gratuit de « l'Écho ».

Nous rappelons que les jeunes gens qui désireraient préparer le brevet d'aptitudes militaires, donnant droit au choix de la garnison, n'ont qu'à donner leur nom à M. Bourdin, capitaine de la 1ère équipe de Foot du Cercle St-Jean-Baptiste et ancien militaire d'Éducation physique.

## TABLEAU D'HONNEUR

### ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

#### 1ère Classe

1ère division : 1er Issartel Roger ; 2e Lambert Pierre ; 3e Guyot Jacques ; 3e Moucadeau Marcel (*ex-æquo*).

2e division : 1er Reboul Henri ; 2e Bruyère Charles ; 3e Issartel Paul.

3<sup>e</sup> division : 1<sup>er</sup> Glenat Louis ; 2<sup>e</sup> Bertrand Marcel ; 3<sup>e</sup> Mollard Gabriel.

**2<sup>e</sup> Classe**

1<sup>ère</sup> division ; 1<sup>er</sup> Rey Joseph ; 2<sup>e</sup> Griot Louis ; 3<sup>e</sup> Chauvet Joseph.

**ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**

Noms des élèves qui ont obtenu les meilleures notes aux compositions de février :

**1<sup>ère</sup> Classe**

1<sup>ère</sup> division : Elise Sérignan ; Marie-Thérèse Sérignan ; Marie-Louise Rousset.

2<sup>e</sup> division : Antoinette Constant ; Marthe Issartel ; Odette Vigne ; Madeleine Socias.

**2<sup>e</sup> Classe**

1<sup>ère</sup> division : Marthe Ayme ; Louise Bourguet ; Pauline Couttier.

2<sup>e</sup> division : Marie-Antoinette Moucadeau.

3<sup>e</sup> division : Fernande Nadal.

**SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX**

(du 11 février au 11 mars)

Mlle Albertine Ardigier (2<sup>e</sup> versement) 50 fr. ; B. M. 3<sup>e</sup> versement, 50 fr. ; 5 anonyme 250 fr ; Mme Vve Rey Lunan, 10 fr. ; Mme Alphée Roux-Thelène 5 fr. ; Pour St-Antoine de Padoue 100 fr. ; Total : 455.

*Récapitulation* : Recette du mois : 455 fr. — Déficit du mois précédent : 1.044. — Reste encore un déficit de 589 fr.

**ÉPHÉMÉRIDE. — AVRIL 1927**

*Vendredi*, 1. — 1<sup>er</sup> Vendredi du mois consacré au S. C. de Jésus. — à 7 h. messe de l'apostolat de la Prière avec chant, communion et instruction à 7 h.  $\frac{1}{2}$  messe à la chapelle de la Ste-Croix. — à 7 h. Chemin de la Croix. Amende honorable au S. Cœur. — Salut et Bénédiction.

*Samedi* 2. — 1<sup>er</sup> Samedi du mois consacré à réparer les injures contre la T. S. Vierge. — à 7 h. messe de la Congrégation de la T. S. Vierge, avec communion. — à 7 h. du soir, complies, salut et Bénédiction.

*Dimanche 3. La Passion.* — Messes aux heures ordinaires. — à 3 h.  $\frac{1}{2}$  Vêpres, Sermon d'ouverture pour la retraite des femmes, prêchée par M. le Vicaire, salut et bénédiction. — *Lundi 4* à 7 h.  $\frac{1}{2}$  du soir, Retraite pascale des femmes, chapelet, cantique, sermon, salut et Bénédiction — ainsi toute la semaine. — *Vendredi 8.* — N.-D. des Sept-Douleurs, messe de communion générale pour les femmes. — *Dimanche 10.* — *Les Rameaux.* à 7 h.  $\frac{1}{2}$  messe de communion — à 9 h.  $\frac{1}{2}$  2e messe — à 10 h.  $\frac{1}{4}$ , bénédiction des Rameaux, suivie de la Ste messe avec cantiques. — à 3 h.  $\frac{1}{2}$  Vêpres, sermon de clôture de la retraite des femmes, salut et Bénédiction — *lundi, mardi et mercredi-saints.* — à 8 h. Retraite pour les hommes seuls, les sermons seront donnés par l'abbé Jérôme, vicaire aux Carmes, à Avignon. — *Jeudi-Saint. 14.* — à 7 h.  $\frac{1}{2}$  grand'messe avec Communion générale — Adoration pendant toute la journée. — à 8 h. chant du Stabat Mater. — Cantiques et sermon. *Vendredi-Saint 15* — à 7 h. Méditation — à 7 h.  $\frac{1}{2}$  messe des P.ésanctifiés, à 4 h. Chemin de la Croix. — à 8 h. Sermon de la Passion, par M. l'abbé Jérôme. — *Samedi-Saint 16,* à 7 h.  $\frac{1}{2}$  bénédiction des fonts baptismaux et grand'messe. — Les hommes sont priés de venir se confesser au moins à 2 h. *Dimanche 17,* Saint jour de Pâques — à 6 h. messe de communion pascale des hommes. — à 7 h.  $\frac{1}{2}$  messe de communion des femmes. — à 9 h. 3e messe. à 10 h. grand'messe. — la chorale des hommes chantera la messe en musique de Léo Délibes — à 3 h. Vêpres pour les femmes avec sermon et bénédiction — à 4 h. Vêpres pour les hommes seuls, avec sermon et bénédiction.

*Lundi 18.* — 2e fête de Pâques — messe de communion à 7 h.  $\frac{1}{2}$ . grand'messe à 10 h. — Vêpres à 3 h.  $\frac{1}{2}$  — *Lundi 25.* St-Marc, évangéliste. — à 7 h. Ste-Messe, suivie de la Procession des Rogations à la campagne. — La 1ère communion solennelle est fixée au dimanche 15 mai. La Confirmation sera donnée le mercredi 18 par Monseigneur l'Archevêque dans l'église de Châteaurenard.

## EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

### MOIS DE FÉVRIER

*Ont été faits enfants de Dieu par le St Baptême :*

2. — Marcelle Marise Joséphine Vernet. — P. Jh Bon. — M. Marie Reboul.

5. — Antonia Honorine Jacovetti. — P. Antoine Jacovetti. — M. Honorine Dellon, ép. Jacovetti.

7. — Ondoïement : Louis Joseph Serre.

20. — Paul Reynier. — P. Paul Reynier. — M. Madeleine Carrière.  
28. — Louis Martial Sauvant. — P. Louis Sauvant. MM. Louise  
Dumas.

\* \* \*

*Ont été honorés de la Sépulture Religieuse :*

4. — Elie Subra, époux Arnaud, 52 ans.  
6. — Jean Sébastien Fauque veuf, Madeleine Arnavon, 84 ans.  
7. — Joséphine Mison, 57 ans. \*  
9. — Louis Joseph Serre, 2 jours.  
11. — Jeanne Julie Pebernardy, 8 mois



## DANS CE MOIS D'AVRIL

(Dates à remarquer)

3 Avril. — **Dimanche de Passion.** A partir de ce dimanche jusqu'au vendredi saint, l'Eglise attire plus particulièrement l'attention des fidèles sur le mystère de la *Passion du divin Sauveur*. En signe de deuil et de tristesse, les croix et les images des saints sont voilées de violet.

8 Avril. — **Notre-Dame des 7 Douleurs.** Cette fête nous rappelle la grande part que la sainte Vierge prit aux souffrances de son divin Fils. Elle a mérité par là le beau titre de co-rédemptrice du genre humain. Comme Marie, nous devons, nous aussi, unir nos souffrances à celles de Jésus. car là souffrance est à l'âme comme un marteau qui la frappe, et, en la frappant, la fourbit et la dérouille.

10 Avril. — **Dimanche des Rameaux.** La bénédiction des Rameaux et la procession qui suit, rappellent le cortège triomphal qui accompagna Jésus à son entrée à Jérusalem. La foule coupait des branches de palmiers et d'oliviers pour joncher la route où devait passer le divin Maître. Hélas ! cette foule qui chantait l'Hosanna ce jour-là, devait cinq jours plus tard pousser le cri sauvage : **Crucifiez-le !** Les familles chrétiennes placent, dans leurs maisons, une branche de rameau béni à côté du cierge béni de la Chandeleur.

Ce dimanche des Rameaux ouvre la **Semaine Sainte**, ainsi appelée à cause des grands événements qu'elle rappelle :

Le **Jeudi-Saint** : l'institution de la sainte Eucharistie dans le cénacle.

Le **Vendredi-Saint**, la mort du divin Sauveur sur la Croix.

Le **Samedi-Saint** : le repos de Jésus dans le sépulcre.

17 Avril. — **Dimanche de Pâques.** Les Juifs triomphaient. Jésus était mort et bien mort ! *Nous le tenons enfin*, disaient-ils. Non, insensés, vous le teniez pas, car il est le Maître de la vie et de la mort. !

Ce dimanche matin, à l'aube, un ange resplendissant vient soulever la pierre du sépulcre et Jésus, plein de vie, est sorti glorieux du tombeau. Les gardes, qui surveillaient le tombeau, sont épouvantés et tombent à la renverse.

Jésus réalise ce qu'il avait prédit : « **De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.** »

**Les Œufs de Pâques.** D'où vient cette coutume de donner des œufs le jour de Pâques ? Comme nos aïeux avaient plus de foi et d'amour de Dieu que nos molles populations actuelles, les pénitences de Carême étaient plus sévères. Du dimanche de Passion au saint jour de Pâques, l'usage des œufs mêmes était défendu. Aussi, lorsque les cloches avaient sonné le triomphal **Alleluia**, les chrétiens s'offraient des œufs les uns aux autres en signe de joie d'abord, et ensuite pour marquer par ce geste que le carême avait pris fin.

L'usage est resté d'offrir des œufs pour Pâques, mais ils sont en chocolat !!!

30 Avril. — **Sainte Catherine de Sienne** Cette sainte est venue plusieurs fois dans la cité d'Avignon. Entre autres, elle vint un jour pour rendre service aux habitants de la ville de Florence. Les Florentins s'étaient soulevés contre l'Eglise Romaine. Le pape Grégoire XI, qui résidait à Avignon, les excommunia. Catherine était déjà fort connue par sa sainteté et ils crurent que personne ne serait plus propre à négocier leur réconciliation avec le pape. Catherine accepta cette mission. Elle vint donc à Avignon, dans le château des Papes, intercéder pour Florence auprès de Grégoire XI. Le Saint Père la reçut avec honneur ; l'écouta avec bienveillance et le chargea de porter elle-même la paix aux Florentins.

## UN ISONGE

*Le laboureur m'a dit en songe : « Fais ton pain,  
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème. »  
Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »  
Et le maçon m'a dit : « Prends la truelle en main. »*

*Et seul, abandonné de tout le genre humain  
Dont je trainais partout l'implacable anathème,  
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,  
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.*

*J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle :  
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,  
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.*

*Je connus mon bonheur et qu'au siècle où nous sommes,  
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes ;  
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.*

SULLY-PRUDHOMME.

## NOSTI VIËI DITOUN

- Fòu quau se fiso à l'aigo morto.
- Ounte i'a de paio, i'a de gran ; ounte i'a de gran, i'a de gàrri ; ounte i'a de gàrri, i'a de cat ; ounte i'a de femo, i'a lou diable.!
- Fau èstre dóu mestié pèr faire li guèto.
- De cènt facha, n'i'a pas un de countènt.

## **SAINT-MARC, ÉVANGÉLISTE**

(Fête le 25 Avril)

### **I. Disciple de Saint Pierre**

Marc fut converti à la foi de Jésus-Christ par Saint Pierre, après la Pentecôte. C'est pour cela que le grand apôtre l'appelle son fils, parce qu'il l'avait engendré à la Foi. Marc s'attacha filialement à Pierre et le suivit dans ses voyages apostoliques.

Nous lisons dans les actes des apôtres, que Saint Pierre fut arrêté à Jérusalem, par ordre du roi Hérode, et jeté en prison. Pendant la nuit, un ange éblouissant apparut dans la prison, brisa les chaînes de Pierre et l'emmena miraculeusement hors du cachot. Puis l'ange disparut soudain et laissa Pierre dans une rue de la ville. Tout de suite, l'apôtre pense à son ami Marc et « **il vint à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où beaucoup de chrétiens étaient assemblés et priaient.** »

Ces paroles des Actes des apôtres nous font connaître la piété et la ferveur qui régnaient dans la famille de Marc, bel exemple pour les familles chrétiennes :

### **II. Évangéliste**

Marc vint à Rome avec Saint Pierre. Il accompagnait l'apôtre dans toutes ses prédications. Les fidèles de cette grande ville, embrasés d'amour de Dieu par les discours de Pierre, demandèrent à Marc d'écrire la vie de Jésus-Christ, telle que Pierre la leur prêchait. Marc accepta et écrivit son Évangile. Saint Pierre le lut, l'approuva et permit qu'on en fit la lecture dans la réunion des chrétiens. Le caractère de l'évangile de Saint Marc consiste dans la concision et la brièveté. Il est aussi plein de vie. En le lisant, on croirait voir Jésus lui-même, dont les regards, les gestes même sont miraculeusement décrits.

### **III. Évêque**

L'empereur romain Claude chassa tous les Juifs de Rome. Pierre alors, envoya Marc à Alexandrie en Égypte, comme évêque. Il convertit beaucoup de païens et fit de nombreux miracles.

Un jour, un ouvrier, en accomplissant un travail que Marc lui avait demandé, se blessa grièvement la main. Touché de compassion, Marc se mit en prière. Puis il prit à terre un peu de boue, comme Jésus avait fait pour rendre la vue à l'aveugle-né ; il fit le signe de la croix sur la main blessée et la blessure fut guérie à l'instant. Cet ouvrier, qui s'appelait Anien, demanda alors à Marc de lui faire connaître ce grand Dieu qui opérait ainsi des miracles par ses apôtres. Marc l'instruisit, le baptisa et plus tard le consacra évêque d'Alexandrie pour être son successeur.

#### IV. Martyr

Les païens endurcis d'Alexandrie furent jaloux des conversions et des miracles que Marc opérait, comme les Phariséens étaient jaloux de la puissance de Jésus. Ils résolurent de le faire mourir.

Un jour, ils cherchèrent Marc ; ils le trouvèrent à l'autel, célébrant la sainte Messe. Ils le saisirent, lui mirent une corde au cou et le traînèrent ainsi par les rues de la ville, jusqu'à ce qu'il rendit son âme à Dieu. C'était le 25 mars, jour auquel l'Eglise célèbre sa fête.

#### La Procession de Saint Marc

Dans les paroisses, qui jouissent encore de la liberté, on fait le jour de Saint Marc, la procession pour bénir les fruits de la terre et pour demander à Dieu d'écarter les fléaux de son peuple. C'est le pape Saint Grégoire le Grand, en l'an 590, qui a institué cette procession.

En cette année, la peste remplissait de deuil la ville de Rome. Saint Grégoire ordonna alors une grande procession dans la ville. On y chantait *les litanies des Saints*, afin que tous ces grands bienheureux implorassent la clémence de Dieu sur la ville. La confiance du grand pape ne fut pas vaine. Le fléau cessa instantanément. C'était le 25 Avril. Cette pieuse coutume a continué jusqu'à nos jours.

Cette procession se fait chaque année à cette date pour demander à Dieu de détourner les fléaux que mériteraient nos péchés et pour attirer ses bénédictions sur les fruits de la terre.

Page d'Évangile.

### APPARITION DE JESUS RESSUSCITE AUX APOTRES

Le soir était venu, et les portes de la salle où les Disciples se trouvaient assemblés étaient fermées, par la crainte des Juifs ; lorsque Jésus apparut tout à coup et se tint au milieu d'eux en leur disant : « La paix soit avec vous ! C'est moi ! Ne craignez rien. »

Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés ? Voyez mes mains et mes pieds c'est moi-même, touchez et voyez : un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai.

Il leur montra ses mains, ses pieds et son côté. Les Disciples furent donc remplis de joie en revoyant le Seigneur !

Comme ils ne pouvaient en croire leurs yeux, Jésus leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant les restes il les leur donna...

...Or Thomas, l'un des Douze, n'était pas avec eux quand Jésus était

venu. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur ! Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, si je n'enfonce mon doigt dans cette ouverture, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

Huit jours après, les Disciples étaient encore réunis, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes fermées, et il dit à Thomas : Mets ton doigt là, et vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois plus incrédule, mais fidèle.

Thomas répondit : O mon Dieu et mon Seigneur ! Jésus lui dit : Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

1. — *Quels étaient les sentiments des Apôtres au moment où Jésus leur apparut ?*

— Les apôtres déconcertés par la mort de leur divin Maître, ne pouvaient croire à sa Résurrection. Ils étaient encore lâches et peureux et craignant ceux de leurs compatriotes qui venaient de tuer Jésus, ils se tenaient cachés derrière des portes verrouillées.

Le corps glorieux du Christ, ne pouvant être arrêté par un obstacle ordinaire, pénétra dans le cénacle, bien que les portes en fussent fermées. Mais les apôtres alors « saisis de frayeur et d'épouvante, crurent voir un esprit ».

2. — *Comment Jésus prouve-t-il la réalité de sa Résurrection ?*

— En faisant bien constater aux disciples qu'ils ne sont pas l'objet d'une vision imaginaire, mais qu'ils ont devant eux, un véritable corps, celui du Christ portant encore les stigmates de la Passion.

Maintenant Jésus apparaît non plus à un personnage, en particulier, mais à tous les Apôtres réunis. Certains détails précis donnent au récit le caractère d'une constatation médicale, et forment ainsi un argument invincible en faveur de la réalité du fait de la Résurrection.

Ainsi « Jésus se tint au milieu d'eux ». Tous purent donc le voir de près. Jésus leur démontre que c'est bien lui en personne qui est au milieu d'eux. « Voyez mes mains et mes pieds. Touchez et voyez. Un esprit n'a ni chair, ni os comme vous voyez que j'en ai ».

Enfin pour achever de les convaincre, Jésus leur demanda à manger. Il mangea donc du poisson rôti et du miel.

3. — *Pourquoi Jésus n'a-t-il point voulu que les plaies de sa Passion disparussent dans son corps de ressuscité ?*

— Parce que sa Passion est son premier titre de gloire. De plus ces plaies rappellent sans cesse à Dieu dans le ciel que Jésus a racheté les hommes.

4. — *Le récit de l'incrédulité de Saint Thomas a-t-il une grande importance ?*

— Oui car il vient ajouter de nouvelles preuves à la certitude de la Résurrection. En effet, comme Thomas ne veut point croire que Jésus est ressuscité, avant de le voir et de le toucher, Jésus, huit jours après sa première apparition aux apôtres, revient dans le cénacle où se trouvent tous les apôtres y compris Thomas ; il se laisse voir et se laisse entendre et demande à Thomas de toucher, pour mieux se convaincre,

ses glorieuses cicatrices, en disant : « **Ne sois plus incrédule, mais fidèle.** »

5. — *Après le récit des apôtres, Thomas avait-il raison de douter encore ?*

— Il n'avait pas tort de demander des preuves, avant de croire, car notre foi ne doit pas être aveugle, mais raisonnée et raisonnable ; il a seulement mérité des reproches pour s'être montré trop exigeant. Il n'est pas nécessaire de voir soi-même, et nous pouvons nous contenter du témoignage de personnes sérieuses qui ont vu et entendu.

D'où cette parole de Jésus : « **Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.** »

6. — *Saint Thomas s'obstine-t-il à demeurer incrédule ?*

Non, vaincu par l'apparition subite de Jésus et par la vue de ses plaies, Thomas laisse ce simple cri d'adoration s'échapper de son cœur : « **Dominus meus et Deus meus — Mon Seigneur et mon Dieu.** »

L'Eglise nous invite à exprimer souvent notre foi par des invocations semblables.

Pie X a enrichi d'une indulgence cette prière : « **Mon Seigneur et mon Dieu** » prononcée en regardant l'hostie consacrée au moment où le prêtre l'élève, pendant la messe, pour la présenter à l'adoration des fidèles.

## LE LINOT

Une linotte avait un fils  
Qu'elle adorait, suivant l'usage ;  
C'était l'unique fruit du plus doux mariage,  
Et le plus beau linot qui fût dans le pays.  
Sa mère en était folle, et tous les témoignages  
Que peuvent inventer la tendresse et l'amour  
Étaient pour cet enfant épuisés chaque jour.  
Notre jeune linot fier de ces avantages,  
Se croyait un phénix, prenait l'air suffisant,  
Tranchait du petit important  
Avec les oiseaux de son âge ;  
Persiflait la mésange ou bien le roitelet,  
Donnait à chacun son paquet,  
Et se faisait haïr de tout le voisinage  
Sa mère lui disait : « Mon cher fils, sois plus sage,  
Plus modeste surtout. Hélas ! je conçois bien  
Les dons, les qualités qui furent ton partage ;  
Mais feignons de n'en savoir rien,  
Pour qu'on les aime davantage. »  
A tout cela notre linot  
Répondait par quelque bon mot.  
La mère en gémissait dans le fond de son âme.  
Un vieux merle, ami de la dame,  
Lui dit : « Laissez aller votre fils au grand bois,  
Je vous répons qu'avant un mois

Il sera sans défauts. » Vous jugez des alarmes  
De la mère, qui pleure et frémit du danger ;  
Mais le jeune linot brûlait de voyager .  
Il partit donc malgré ses larmes.  
A peine est-il dans la forêt,  
Que notre petit personnage  
Du pivert entend le ramage,  
Et se moque de son fausset,  
Le pivert, qui prit mal cette plaisanterie,  
Vient à bons coups de bec plumer le persifleur,  
Et, deux jours après, une pie  
Le dégoûte à jamais du métier de railleur.  
Il lui restait encor la vanité secrète  
De se croire excellent chanteur ;  
Le rossignol et la fauvette  
Le guériront de son erreur.  
Bref, il retourna chez sa mère .  
Doux, poli, modeste et charmant.

Ainsi l'adversité fit, dans un seul moment,  
Ce que tant de leçons n'avaient jamais pu faire.

FLORIAN.

## LE COIN DES CHERCHEURS

### I Réponses aux devinettes de Mars.

N° 147. *Charade* (Précieux) ; N° 148. *Changement d'initiale* (Toilette, violette) ; N° 149. *Devinaio* ! Qu'ès acò : tout li pas, flaisso un mou-  
cèu de sa co ? . - *Eis uno aguiado de fiéu.*

### II Nouveaux jeux d'esprit.

N° 150 - *Enigme* (par le sphynx de Monteux )

Je vais éprouver ton savoir  
A midi tu ne peux me voir,  
Tu me vois quand tu n'y vois goutte  
Et qu'on te plonge dans mon sein ;  
Tu ne m'entends qu'au Jeudi saint  
Dans ce chaos trouve ta route !

N° 151. *Charade* (Envoi d'un jeune cycliste de Rognonas).

Mon *second* bien souvent se met dans mon *premier*,  
Aux bifurcations consultez mon *entier*.

n° 152. - *Changement de lettres* (Par une Joncquiéroise)

Je suis poisson de l'océan,  
Mon cercueil est boîte en fer blanc,  
Changez mon cœur, aussi ma tête  
Et bien beurrée, on me fait fête.